

REITINGER, Franz, *Schüsse, die Ihn nicht erreichten.  
Eine Motivgeschichte des Gottesattentats*

Paulette Choné

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1407>

DOI : 10.4000/ifha.1407

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Paulette Choné, « REITINGER, Franz, *Schüsse, die Ihn nicht erreichten. Eine Motivgeschichte des Gottesattentats* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1407>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# REITINGER, Franz, *Schüsse, die Ihn nicht erreichten. Eine Motivgeschichte des Gottesattentats*

Paulette Choné

---

L'ouvrage est la version imprimée d'une thèse soutenue en 1994 à la Karl-Franzens-Universität de Graz. L'illustration de couverture montre un archer qui tente vainement de lancer contre le soleil ses flèches qui retombent sur sa tête, détail d'un emblème de Jacob a Bruck, un noble silésien qui étudia à Strasbourg où il publia en 1615 des *Emblemata Moralia & Bellica* consacrés aux vertus du prince chrétien. »Interest quo proposito. Tout dépend du but«, dit la sentence qui accompagne la vignette. Il faut attendre le livre III pour en lire un commentaire (p. 244-249), que l'on peut recommander comme un modèle de subtilité dans l'analyse d'une image parlante. Mais c'est dès les premières lignes de son enquête que l'auteur démontre les qualités d'une méthode raffinée, d'autant plus convaincante et attachante que sa mise en œuvre a pris la forme d'une longue aventure intellectuelle, restituée jusque dans les hasards, les hésitations et les doutes de ses cheminements. À la différence de beaucoup de travaux d'iconographie, celui-ci est fondé sur une découverte véritable. Son point de départ est la rencontre fortuite avec un détail jusque là inaperçu d'une tapisserie de l'Histoire d'Alexandre (Tournai, 1459) au Palais Doria à Rome. Dans cette représentation simultanée de deux épisodes fabuleux rapportés dans la plupart des cycles de la vie d'Alexandre, où le conquérant explore les fonds marins au moyen d'une cloche de cristal avant d'opérer son ascension au ciel dans une nacelle portée par deux griffons, on voit un soldat visant de son arc le Père éternel apparaissant dans la nue. Se trouvant à Rome à l'automne 1912 à l'occasion d'un congrès d'histoire de l'art, Aby Warburg, reçu chez le prince Doria, avait été frappé par le double motif de la nacelle et de la cloche de cristal, à propos duquel il avait aussitôt rédigé un article. Pourquoi donc était-il resté aveugle au motif de l'archer? Cette question permet à F.R. de procéder à une critique en règle d'une iconologie pressée d'assigner aux images des contenus fixes empruntés à un »univers de représentations« (Vorstellungswelt) préconfectionné et de découvrir machinalement des interactions entre figures et textes, au lieu de chercher

leurs arrière-pensées communes latentes, dont le Warburg contemporain de Freud, inexplicablement, n'a pas su pressentir la notion. Quoi de plus surprenant, de plus perturbateur que cette figure de l'archer sacrilège, à une époque où prolifèrent par ailleurs les représentations de la Mort-archer – particulièrement de la peste – et de l'Amour-archer? Tout l'ouvrage fait mesurer les difficultés auxquelles se heurte communément l'historien des représentations et des signes. La chasse aux occurrences figuratives et littéraires d'un motif donné compte moins que son choix. Il faut beaucoup d'audace pour se confier à l'intuition qui ose deviner, puis reconnaître et identifier dans un détail apparemment insignifiant, ou énigmatique, son importance dans une culture, sa fonction de révélation ou, comme ici, son énergie de subversion. En effet, l'homme qui tire ses flèches contre Dieu, contre le ciel ou le soleil, assume une transgression qui exprime plusieurs renversements des valeurs: désaveu de la transcendance ou du »numineux«, révolte de l'individu contre les forces menaçantes qui président à son destin, revanche de la personne sur l'abstraction. Encore toutes ces acceptions n'atteignent-elles pas même le commencement d'une dimension herméneutique tant que leur dimension historique n'est pas dégagée; on sait gré à l'auteur de ne parler d'»images« qu'à bon escient, et de s'attacher plutôt à des objets – environ 150 – dont la technique, le format, la destination, les vicissitudes, le mode de production et de diffusion sont bien définis et participent à la constitution de la signification; on voit ici des feuilles satiriques, des images de piété, des xylographies illustrant des calendriers, des frontispices de livres, des vitraux, des cycles de peintures, des emblèmes, des assiettes parlantes, étudiés comme tels et non pour les récompenser du mérite qu'ils ont à accroître un corpus. La solution de facilité eût été ici, comme le font trop souvent les travaux d'iconographie thématique, de dérouler un catalogue, quitte à s'offrir un ornement philosophique à peu de frais en laissant entendre que la présence de »l'attentat contre Dieu« dans les systèmes de représentation médiévaux et modernes préfigurait en quelque sorte le thème nietzschéen de la mort de Dieu. La démonstration à laquelle procède F.R. va tout au rebours; au lieu de l'apposition mécanique de sources littéraires à des données figuratives, elle propose la généalogie raisonnée d'un motif – ou mieux sa construction comme forme symbolique. Tâche délicate, parce que la figure de l'archer contre Dieu est liée à des tentations nihilistes presque insaisissables, délibérément occultées ou neutralisées par les Églises. Par ailleurs, l'analyse est rendue encore plus malaisée par la polyvalence paradoxale d'un motif qui se prête aussi bien au discours des moralistes qu'à la controverse, et que travaille en profondeur la question de la »figurabilité« de Dieu. Il ne suffit plus dès lors de décrire une polysémie, mais de prouver qu'elle a fonctionné. Motif »critique« au double sens de ce mot, l'archer sacrilège apparaît comme le précipité de crises et de courants rebelles à l'autorité des dogmes. La question des limites chronologiques est dès lors secondaire; il y a même avantage à embrasser une vaste période – qui va ici des psautiers préromans aux lithographies d'André Masson –, pourvu que les problèmes soient bien posés et bien localisés, que leurs migrations soient correctement désignées. Ainsi, dans la théologie morale qui se développe au XIIIe s. au sein des Ordres Mendiants et qui réorganise la classification des péchés, le blasphémateur et le joueur obtiennent une promotion, confirmée dans la prédication et la littérature populaire. Mais cela ne suffit pas à rendre compte de la place à part qu'occupe dans la nouvelle histoire universelle du Mal le sacrilège, tout à la fois condamné et marginalisé, déclassé. Le motif de l'archer sacrilège, au-delà de l'exemplum répandu et très lisible qu'il illustre, exprime de façon remarquablement

économique, synthétique, cette ambiguïté et cet inconfort, la complexité d'un ensemble où se joignent la responsabilité anthropologique de l'Église et sa riposte à des manifestations sporadiques de déisme et d'athéisme. La polyvalence des symboles, leur pouvoir critique, l'existence de manipulations savantes, concertées de l'iconographie inspirent les chapitres extrêmement denses consacrés à l'archer sacrilège à l'époque moderne, dans lesquels le plan chronologique est habilement entrecroisé avec une structure non moins robuste, qui sait bousculer la diachronie pour découvrir et décrire les fondements, les réemplois ou les répliques, les déplacements, les tendances, les confrontations. À l'«iconographie flexible» et à la combinatoire ludique des images symboliques répondent par exemple l'efficacité et la redoutable capacité discursive de prodiges et de miracles déchiffrés comme des manifestations de la colère de Dieu. Par ailleurs, les métaphores de l'attentat, lestées de tout un contenu moral et théologique antérieur et en outre de la symbolique de la guerre qui se développe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> ss. en Europe septentrionale et centrale, acquièrent une nouvelle légitimation à l'occasion des affrontements confessionnels. Elles s'expriment notamment dans la littérature emblématique où elles ne sont pas exemptes de traits ésotériques, qui n'excluent pas ici ou là des significations théologiques ou des réminiscences néoplatoniciennes. On regrette seulement qu'aient été ici oubliés ou exclus les motifs «cousins» de l'archer visant un arbre, ou une enclume, forgés semble-t-il dans les milieux de l'humanisme hétérodoxe en Italie du Nord et repris par quelques auteurs de sensibilité calviniste. Les variations sur d'autres sagittaires visant le ciel (nous pensons à l'exploit de Godefroy de Bouillon tuant trois aiglettes d'une seule flèche) ne peuvent pas non plus être totalement étrangères à l'ensemble analysé par F.R. Quant au cinquième et dernier chapitre, il étudie les avatars récents de l'archer sacrilège, figure de l'effacement du sujet dans la culture contemporaine.

L'auteur ne manque pas de décrire, sans amertume mais avec lucidité, la peine qu'il y a aujourd'hui à conduire un projet de recherche aussi personnel, alors que les projets de recherche collectifs imposent de plus en plus le modèle de leurs stratégies, avec ce résultat, que des budgets et des énergies toujours plus grands sont investis dans des entreprises dont le bénéfice pour la connaissance est parfois médiocre. Ce constat lui est inspiré par une surprise. Comment le motif de l'archer sacrilège, dont les affinités avec des moments et des courants précis de l'histoire des mentalités sont si solides, dont les occurrences pendant huit siècles sont innombrables et d'une grande variété, a-t-il attendu si longtemps son historien? Un dernier regret: l'ouvrage ne comporte pas d'index des noms de personnes. Mais on aurait mauvaise grâce à en faire le reproche à un travail que l'on peut considérer comme un modèle d'exigence épistémologique.

Paulette CHONÉ